

LA TOILE

*...l'anima ho milionaria.
Talor dal mio forziere
ruban tutti i gioielli
due ladri, gli occhi belli...*

J'ai levé les yeux et refermé le bouquin de Walser. Devant la façade de la gare s'enlisait une statue quotidienne de bronze et de paumés, le petit banc d'à côté sentait les aisselles rances et la canette tiède, le type hagard qui parlait tout seul m'a regardé et clack s'est ouvert une Anker. Alors qu'il se répandait en invectives, avec la puissance d'un ténor, surlignant de soliloques alcoolisés ma promenade littéraire, je songeais à ce brave Robert qui aurait pu conquérir Zurich et Berlin mais a préféré une minable chambre de bonne près de la Place Centrale, l'hôtel de la Croix-Bleue devenu home de vieux. Comme quoi faut pas croire, on est plus vite seul et marginal qu'on croit. Qu'après une mort misérable dans le plus parfait anonymat d'un asile, il demeure possible de devenir un argument touristique pour les générations futures. Faudra que j'en parle au maire, des fois qu'il s'intéresse à l'art ou à l'ironie.

Je revenais de mes études aux beaux-arts, pas un radis en poche, j'attendais mon vieux pote devant la gare. Il avait du retard pour me filer la clef. J'ai un appart pour toi, un vieux truc, ça va te coûter cent balles par mois, les chiottes sont à l'étage, la douche dans un atelier de mécanique au fond du jardin. J'utilise une pièce comme dépôt pour mes vinyles, tu pourras t'installer dans les deux autres. C'est pas très chaud mais c'est spacieux, tu peux faire ce que tu veux, le vieux proprio ferme les yeux tant que tu paies le loyer. Tu verras les voisins sont charmants.

Le taudis était perché sur une colline près de la Place de la Croix, au fond d'une impasse qui menait à un garage de tôle ondulée entouré de verdure. L'endroit semblait une oasis de sortilèges végétaux et rythmiques, vous comprendrez bientôt. Cachée derrière un marronnier, la maisonnette tenait de Hansel et Gretel, avec son perron, une barrière en fer forgé, ses entrelacs de mûriers et de rosiers grim pant, ses escaliers en bois hurlant à chaque pas, sa sorcière au premier, qui parfois me disait aventure au tarot, d'ailleurs la sorcière hurlait comme un escalier, chaque matin au passage du jeune facteur. Le sabbat étant dit, deux minutes plus tard, le facteur sortait en claquant la porte, le casque toujours sur la tête, sautait d'un formidable bond directement du perron sur son vélomoteur encore allumé, tel un héros de western sur son canasson, et disparaissait à l'horizon dans un nuage de fumée ! Sur le palier, de la petite lucarne du cabinet, je voyais en face les fidèles de

la fabrique-mosquée, derrière les grandes vitres, tantôt apparaître, tantôt disparaître, apparaître, disparaître, et cette pieuse gymnastique se déroulait cinq fois par jour, accompagnée de chants de louange.

On entrait dans mon taudis par la cuisine, ou plutôt une sorte de cuisine, puis un trou dans le mur de la cuisine menait à une pièce où je dormais, il y avait un tout petit chauffage à bois, mon lit posé sur des palettes, ensuite un autre trou, plus grand, dans un autre mur, menait à une pièce où je peignais. La lumière était splendide, la fenêtre donnait sur le jardin au sud, et au-delà d'une rangée d'immeubles passaient les trains. Dans cette maisonnette enchantée, sous les combles, demeurait également un alcoolique, antique hibou loqueteux à la face d'indien de réserve, si paranoïaque et si silencieux qu'il était impossible de déterminer sa présence ou son absence, si ce n'est à l'odeur insupportable qu'il dégageait loin à la ronde et qui s'infiltrait à travers le vieux plafond de bois et de terre. Dans la maison jumelée, au deuxième étage, vivait le propriétaire, un vieil avare, mécano à la retraite, légèrement gâteux et pervers polymorphe. Il passait son temps dans le garage en tôle ondulée à bricoler et à jouer à Vulcain, certainement pour emmerder ses locataires, tapant toute la sainte journée. Il faisait payer un franc la douche chaude commune, dans le cabanon au fond du jardin que je partageais avec la sorcière, le vieil hibou alcoolique et le dealer de dope, dont je vous parle maintenant, le dealer de dope vivait au premier de la maison jumelée et écoutait sans discontinuer Ol' Dirty Bastard, à mon humble avis dans le dessein de rivaliser acoustiquement avec Vulcain et la sorcière nymphomane, le tout enveloppé par le chant lointain du muezzin. J'ai vu le dealer de dope une seule fois, un petit matin où les flics ont débarqué chez lui avec gilets pare-balles et matériel d'assaut, je l'ai vu plaqué menotté face contre terre sous le marronnier. Puis plus jamais.

Cette période de quiétude méditative se déroulait en novembre, peu après l'expo nationale que je n'avais pas vue, et je constatais que la ville avait bien changé en quelques années, la vieille pute s'était fardée mais n'avait pas encore lavé son slip, le caviarisme politique somnolait toujours, et comme toute bonne république bananière, le chef de l'exécutif, un bonhomme fruste et rusé, dirigeait également les finances et se vantait de comptes équilibrés, sans préciser que l'équilibre était atteint chaque année par le bradage du patrimoine. Au milieu de cette parfaite maquette de la suissitude, j'étais un jeune artiste, rêveur et en santé, de retour dans ma ville natale, mais je regrettais l'amenuisement progressif des friches urbaines, tout plein de mon romantisme bobo. Poésie méditative des terrains vagues, vieilles voies de train menant

vers nulle part, j'aimais la douce mélancolie des territoires imaginaires que la crise horlogère avait fait naître.

Face à ma toile, me remémorant chaque coup de pinceau, je repasse une dernière couche de cynisme avec volupté. Elle m'a coûté trois mois de ma vie. Privilège et sacrifice d'un noble artisanat. Il ne manque qu'une signature, une dédicace à l'acquéreur, et je vais toucher une fortune. Huit cents francs ! Je vais enfin manger autre chose que des natures mortes. Je l'aime bien, mon client, de l'amour d'un chien pour son nouveau maître, celui qui va le nourrir. Quand je l'ai rencontré par hasard à un mariage, il m'a promis son soutien.

La toile attend sa touche finale, je rêve à la fille farouche, magnétique, rencontrée l'autre jour, la petite serveuse de la rue basse, la cendrillon que je peindrais volontiers, je suis si fébrile à l'idée de la revoir que je signe la toile en tremblant, irradié de subtiles synesthésies, en mémoire son parfum délicat, son rire vibratoire, son allure mystère, son regard auréal, tandis que l'odeur du vieil hibou alcoolique s'infiltré à travers le vieux plafond de bois et de terre, les fidèles de la fabrique-mosquée tantôt apparaissent, disparaissent, apparaissent, disparaissent - accompagnés de chants de louange - le dealer de dope écoute sans discontinuer Ol' Dirty Bastard, mon Vulcain de propriétaire tape dans son garage de tôle ondulée, et le facteur de ma sorcière demeure toujours aussi ponctuel et rapide dans sa besogne.

On va ensemble livrer la toile. Elle est belle, elle rit tout le temps, malicieuse fille à la perle, dans le funiculaire, il n'y a qu'une grande toile emballée entre nous, je remercie le sol humide et l'attraction terrestre, le léger à-coup du départ de l'engin, quand elle glisse doucement, millimètre par millimètre, son visage près du mien, ses cheveux sentent bon, je suis hardi, oui elle voudrait volontiers poser comme modèle, ce soir peut-être, murmure-t-elle. Le funi a franchi la barrière de brouillard et le soleil nous a inondés, en bas on devine la ville lascive dans son bain, servie sur un plateau brumeux entouré de collines, sa cheminée quelques tours son palais des grandeurs érectiles, en dessous le peuple du marais.

On traverse une allée de gravier, de grands cyprès encadrent une barrière blanche à dorure, j'actionne la sonnette patte de tigre sur la porte de chêne, une dame à l'accent exotique nous demande de patienter, dans le hall une fontaine, reproduction du Manneken-Pis, *non il est occupé, je vais aller lui demander, c'est à quel sujet, non nous ne recevons pas les colporteurs, non vous devez faire erreur, mais je vous*

dis qu'il est occupé, n'insistez pas, vous voulez que j'appelle la police, dans le hall une fontaine, reproduction du Manneken-Pis, sur la porte de chêne s'actionne la patte de tigre, une barrière blanche à dorure encadre de grands cyprès, on traverse une allée de gravier.

J'ai dégluti avec peine et j'ai failli pleurer, mais j'étais fier je ne pleurais jamais, je me suis tourné vers elle, elle pleurait, je n'ai pu m'empêcher de pleurer, je l'ai prise dans mes bras nous avons pleuré, j'ai pensé au petit Charles sa chanson, je sais pas pourquoi, je me suis mis à sangloter tressaillir, j'avais tellement froid j'avais rien mangé, mes poumons brûlaient, en me voyant sangloter tressaillir, elle a pleuré plus fort s'est mise à sangloter tressaillir il faisait froid, froid de novembre malgré le soleil qui scintillait sur les larmes de son visage, les larmes de son visage, les perles de sa compassion, elle était encore plus belle, une madone renaissance, elle suffoquait, sa bouche libérait de petits nuages dessinés dans le froid, elle a tourné ses larmes vers les miennes, ses poumons brûlaient contre les miens, nous avons échangé quelques petits nuages, il ne faisait plus froid, j'avais le soleil sur mes lèvres arrosées de gouttes de sel, quel gros abruti, a-t-elle dit, ce type, nous avons ri sans nous arrêter pendant tout le trajet du funi, on sanglotait tressaillait de joie elle hurlait au milieu du compartiment quel gros abruti quel gros abruti quel gros abruti les gens regardaient cette madone riante et furieuse splendeur terrifiante qui pleurait riait hurlait, son rire faisait trembler le petit wagon soudain elle déchire le papier emballant la toile elle brandit la toile elle harangue les gens du compartiment elle braille *alors elle vous plaît cette toile ?* Il n'y a plus eu un seul bruit, on entendait les larmes couler, nous étions revenus dans le brouillard, personne n'a osé sortir à la station intermédiaire. *Alors elle vous plaît cette toile ?*

Une fillette s'est mise à pleurer, une grand-mère a tourné la tête, un grand-père a tourné la tête dans l'autre direction, la grand-mère a agrippé la main du grand-père, la mère de la fillette a regardé le père de la fillette, le père de la fillette a regardé la mère de la fillette en désignant la fillette, il a dit, *elle aussi elle aime gribouiller, mais elle gribouille mieux, oder ?* Un autre homme, qui faisait semblant de somnoler contre la vitre, s'est senti obligé d'intervenir. J'ai reconnu un collaborateur du service de la culture. Il m'a regardé mollement. *Personnellement, moi, je trouve...ça intéressant, n'est-il point ? Vous pourriez proposer votre...votre travail au fond d'acquisition de la ville, la commission d'experts statuant annuellement, et les experts mandatés se prononçant favorablement, si tant est que les critères formels de la postulation fussent remplis, conformément à l'arrêté du Conseil de ville, se fondant*

sur l'article 40, alinéa 2, lettre a du Règlement sur l'encouragement de la culture, et de l'ordonnance ad hoc...

Il continuait certainement à réciter la liste des formulaires à remplir alors que nous étions déjà arrivés au guichet de cash converters, mont-de-piété contemporain, elle m'avait décidé à troquer mon chef-d'oeuvre inconnu contre un pécule, parce qu'il faut bien bouffer. Sans me regarder, le préposé commence à examiner l'envers de la peinture, triture le cadre, scrute les rivets, gratte les clous, touche la toile.

Menuiserie quincaillerie faut séparer faut démonter, d'façon là c'est trop usé, j'peux rien servir. Le préposé retourne la toile, jauge sans mot dire pendant quelques secondes, fronce les sourcils, nous regarde pour la première fois. *Si on r'prenait toutes les saloperies qui traînent dans les greniers...votre truc, là, c'est censé r'présenter quoi ?*

On sort en riant encore plus fort, en pleurant encore plus fort, j'ai presque oublié ma faim. En direction du taudis, la toile commence à peser, je la mets à l'horizontale sur mon crâne, les gens nous regardent en souriant, la malicieuse me lance *faut s'habituer à la gloire, oder ? N'est-il point ?* La nuit tombe, *alors tu me montres ton atelier,* j'ai peur qu'elle s'enfuie en découvrant mes conditions de détention, mais je me dis aussi qu'une fille qui ne partirait pas en courant aurait de fortes chances d'être complètement tagada, ou qu'une fille qui ne partirait pas en courant aurait de fortes chances d'être follement amoureuse.

Elle est restée. Il faisait plus froid à l'intérieur qu'à l'extérieur. A la table de la minuscule cuisine éclairée à la bougie, ses mains entouraient un bol de minestrone fumante, *che gelida manina se la lasci riscaldar,* nous étions deux personnages de peinture baroque, dans l'effervescence caractéristique des passions naissantes, quand tous les instants s'absorbent en un vaste champ de présence, quand promesse se confond en possible, et que le lendemain n'est qu'illusion.

Irradiant de subtiles synesthésies, la lune guettait nos oeillades, l'odeur du vieil hibou alcoolique s'infiltrait à travers le vieux plafond de bois et de terre, les fidèles de la fabrique-mosquée tantôt apparaissaient, disparaissaient, apparaissaient, disparaissaient - accompagnés de chants de louange - le dealer de dope écoutait sans discontinuer Ol' Dirty Bastard, mon Vulcain de propriétaire tapait dans son garage de tôle ondulée, et le facteur de ma sorcière, heureusement, avait fini sa tournée.

Tu as l'âme d'un millionnaire. Elle souriait en plissant les lèvres, ses

yeux voleurs avaient dérobé tous mes bijoux. Silencieusement, j'ai saisi ses mains, les extrémités étaient glacées, ses paumes brûlaient, je l'ai invitée à jouer à passe-muraille jusqu'à l'atelier, je me suis posé au chevalet, elle a posé ses habits au sol, dans la pénombre la lune découpait sa silhouette nue, mon fusain fusait autour de son corps fuselé, elle tremblait de froid, mais ne disait rien que le désir, je suis allé chercher dans la cuisine la toile baladeuse, je l'ai déchirée, j'ai cassé le cadre en morceaux, j'ai enfourné les morceaux de la toile maudite dans le petit poêle, j'ai allumé le feu, et j'ai peint de mes lèvres la toile de ses seins.

Au matin, dans mon oasis de sortilèges végétaux et rythmiques, irradiant de subtiles synesthésies, le soleil guettait nos oeillades, l'odeur du vieil hibou alcoolique s'infiltrait à travers le vieux plafond de bois et de terre, les fidèles de la fabrique-mosquée tantôt apparaissaient, disparaissaient, apparaissaient, disparaissaient - accompagnés de chants de louange - le dealer de dope écoutait sans discontinuer Ol' Dirty Bastard, mon Vulcain de propriétaire tapait dans son garage de tôle ondulée, le facteur de ma sorcière recommençait sa tournée, la toile n'était plus que cendres, mais il y avait une déesse sortant des flots de mon lit, sa silhouette nue pareille à un dessin au fusain sur le chevalet, et de sa bouche heureuse, première goutte de rosée, je l'entendais fredonner

*...l'anima ho milionaria.
Talor dal mio forziere
ruban tutti i gioielli
due ladri, gli occhi belli...*

Antoine Joly, Bienne, automne 2016, version 5